

LE PROFESSEUR D'HISTOIRES

– ... *puisque sur le cercueil est représenté le voyage du mort vers les Enfers* virgule, heu... non, point...

– Point ou virgule ? me demanda Catherine, avec un air de grande lassitude.

– Point virgule. *La religion étrusque...* Tiens, on sonne.

– *La religion étrusque tiens on sonne*, répéta Catherine en continuant de taper sur le clavier.

– Mais allez ouvrir !

– Je suis votre secrétaire ou votre bonne ?

– Je vous paie cher pour la quantité de fautes que vous réussissez à caser dans une seule phrase.

– Installez-moi un correcteur orthographique, répliqua ma secrétaire.

Dring, dring.

– ... et dépêchez-vous d'aller ouvrir, monsieur

Hazard. Votre visiteur s'impatiente. Vous allez rater la vente de *Tout l'Univers* en cent quinze volumes.

– Je finirai par vous poignarder sauvagement, dis-je, pensif.

– J'ai remis votre coupe-papier dans son étui et l'étui dans le tiroir. Les jurés verront qu'il y a eu préméditation.

Driiing. Le visiteur jetait son va-tout avant d'abandonner la partie. Je me précipitai dans l'entrée.

– Oh, inspecteur Berthier!

L'inspecteur tournait déjà les talons. Il remonta pesamment les deux marches.

– Ah bon, vous êtes là. Vous étiez occupé ou quoi?

En riant grassement, il jeta son chapeau sur mon fauteuil et cligna de l'œil vers Catherine.

– Je vais faire du thé, annonça ma secrétaire.

– Je croyais que vous n'étiez pas ma bonne, remarquai-je entre mes dents.

Catherine s'éloigna d'un pas chaloupé.

– Jolie fille, me dit Berthier. Avant de vous connaître, monsieur Hazard, je pensais que les professeurs de faculté passaient leur vie le nez dans les bouquins... Ah, ah!

– Tout le monde peut se tromper. Avant de vous

connaître, je pensais que les inspecteurs de police avaient un Q.I. normal. Mais asseyez-vous...

Un peu rembruni, Berthier prit place sur mon canapé. Il se tut un moment, espérant peut-être que je lui viendrais en aide.

– Vous aimez toujours jouer les détectives amateurs? se décida-t-il soudain.

– NOUS adorons ça, répondit à ma place ma secrétaire.

Elle venait de poser le plateau pour le thé sur une table basse et s'était agenouillée, les fesses sur les baskets, pour faire le service.

– J'ai une petite énigme pour vous, murmura l'inspecteur.

Comme je ne réagissais toujours pas, il se tourna vers Catherine.

– Figurez-vous qu'il se passe des choses bizarres à Queutilly-sous-Doué.

– Queutilly-sous-Doué, répétais-je en insistant sur le «sous-doué». C'est bien là que se trouve le centre de formation des inspecteurs de police?

Berthier ignora ma plaisanterie.

– C'est là que se trouve le collège Saint-Prix, et c'est le directeur de cet établissement qui a fait appel aux services d'un de mes collègues.

Berthier ouvrit sa petite sacoche de cuir et en sortit ce que ma longue pratique de prof me permit d'identifier tout de suite comme des copies d'élèves.

– Des devoirs d'histoire, monsieur Hazard, reprit l'inspecteur. Tous notés.

Il en étala quatre sur la table basse. Chaque copie portait pour seule indication un 0/20 en gros chiffres rouges maladroits.

– Le professeur de cette classe de quatrième a retrouvé son casier forcé dans la salle des profs. La correction des copies avait été faite, comme vous le voyez.

– Plaisanterie de potaches, dis-je sans m'émouvoir autrement.

– Le malheureux prof est effectivement très chahuté, reconnut l'inspecteur. Il se plaint que les plombs sautent chaque fois qu'il veut se servir du magnéto-scope, que la serrure de sa salle de classe est systématiquement bouchée par du plâtre, que son bureau est maculé de craie écrasée...

– Je ne vois pas d'énigme dans tout cela, protesta Catherine.

Berthier souriait. Il me tendit une des copies.

– Vraiment, professeur, auriez-vous mis zéro à cet élève ?

Je pris le devoir et le parcourus des yeux. Rédigé dans un français indigent, il était en outre criblé de fautes.

– Deux ou trois, dis-je en reposant la copie. Mais je ne suis pas spécialiste de l'histoire de France. Je ne connais bien que les Étrusques et un peu moins bien les Égyptiens...

– On le saura, grommela Catherine.

Berthier me souriait, l'air de plus en plus naïvement satisfait.

– Rien ne vous intrigue ? Je vous croyais doué d'une intuition supranormale... Vous ne remarquez rien ?

Un peu vexé, je repris la copie en main. Il n'y avait aucune correction. Seulement cette note à l'encre rouge.

Je secouai la tête à regret.

– Ma langue au chat...

– Ce n'est pas de l'encre, dit l'inspecteur dans un murmure, c'est du sang humain.

Catherine qui tenait la théière eut un sursaut malheureux et versa le thé sur la table.

– Du sang ?

– Nos laboratoires sont formels, reprit Berthier, s'épanouissant dans le macabre. Cette couleur rou-